

À l'écoute de ce texte, j'ai le réflexe de plonger la main dans la poche de mon pantalon pour voir si ma clé de voiture y est toujours.

Ou alors,

Je pense à mon chalet à Verbier ou mon appartement à Antibes.

Je pense à mon iPhone, le dernier dans la poche de ma veste.

Je pense à tout ce que je possède... Toutes les richesses dont j'ai hérité, celles acquises par le fruit de mon travail, par mon sens des affaires.

Et devant cette énumération, se présente cette sentence radicale de Jésus :

Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres.

Bien entendu, cette sentence couperet s'adresse à cet homme et il ne faut pas en faire une vérité universelle : pour suivre Jésus, il faut se séparer de tous ses biens.

Jésus lui-même profitera durant son ministère des biens des autres pour notamment le gîte et le couvert dans ses pérégrinations avec les disciples. Nous savons aussi ce que les Églises doivent aux richesses de ce monde.

Observons donc cette rencontre entre un homme maladroit, en recherche et le maître : l'homme juif accourt vers le maître en tombant à genoux pour le questionner.

Lorsqu'une personne arrive ainsi face à Jésus, soit, il demande une guérison, soit, il veut essayer de le mettre en défaut.

Face à cette nouvelle intrusion, Jésus semble méfiant et se protège. Effectivement, l'entrée en matière du demandeur semble un peu lourde : « Mon bon Maître... »

Peut-être que le « bon » est de trop. Généralement, Jésus est interpellé par le simple « maître ».

Après, qui n'a jamais tenté de se concilier les bonnes faveurs d'autrui par un peu de flatterie ...

Mais Jésus reste sur la réserve devant l'impétrant et lui répond pour s'en débarrasser :

Nul n'est bon que Dieu seul.

Jésus poursuit l'instruction par l'énumération des dix commandements à respecter :

Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère.

Une énumération expéditive, Jésus cite les commandements en n'en respectant pas l'ordre et en ajoutant un, tu ne feras de tort à personne.

À son tour, l'homme se montre impatient face à Jésus. Il attend une parole autre qu'un rappel lacunaire à loi, loi, que tout honnête citoyen d'Israël se doit de mettre en pratique ...

Par son insistance, l'homme montre sa préoccupation. Il n'est pas venu piéger Jésus, il ne demande pas de guérison. Il est agité par cette question véritable pour lui : que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ?

Cet homme me fait penser à un tableau que nous avons pu voir dans la galerie de l'Académie lors d'un voyage de paroisse à Venise avec certaines d'entre vous.

Vous en avez une copie sur les feuillets du culte de ce matin :

Ritratto di giovane gentiluomo nel suo studio - de Lorenzo Lotto

L'attitude du jeune homme représenté ressemble à celle de l'homme venu à Jésus. Il évolue dans un environnement aisé et sa richesse transpire de la peinture.

Un portrait empli de mélancolie, ce jeune gentilhomme semble désabusé. Son spleen est matérialisé par la présence de pétales de roses sur la table.

Manifestement, il est en décalage avec ce que la vie lui offre. Nous pouvons apercevoir des armes dans son dos. Cependant, il n'a pas l'air d'être attiré par cette voie sûrement imposée et il a envie d'autre chose pour sa vie.

Son envie de changement se traduit par la présence de la salamandre sur sa table de travail.

Le jeune homme du tableau, le jeune homme agenouillé aux pieds de Jésus vive un moment charnière. Ils sentent tous les deux que leurs vies actuelles ne sont pas satisfaisantes. Alors ils sont en quête, en recherche. L'un se confie auprès d'une salamandre, l'autre auprès de Jésus.

L'agenouillé devant Jésus sent que ce maître-là peut l'aider à avancer dans son impasse :
L'observation stricte de la loi ne suffit pas à sa soif de vie ... que faire de plus ?

Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi.

Lui répond le bon maître.

Enfin, Jésus le regarde et se prend à l'aimer. Durant tout le début de la scène, Jésus tente l'esquive et n'accroche jamais le regard de cet homme à genoux devant lui, dont il se défie avec son « bon maître ». Il veut s'en débarrasser.

Il arrive parfois aux religieux de répondre par des phrases toutes faites : fais ceci, fais cela, pour répondre à une demande. Cela ne suffit pas.

Jésus, le maître religieux, effectue lui-même, une conversion devant la sincérité de cet homme et l'honnêteté de sa quête. Alors Jésus s'arrête et prend le temps de l'écoute.

Parfois même avec Jésus, il faut insister pour entrer en contact avec lui.

Jésus se prend à l'aimer ... Aimer ne veut pas dire ménager. Aimer, c'est parfois oser dire une vérité. Trop souvent, par de bons sentiments, nous laissons pourrir une situation, car nous n'osons pas parler vrai à la personne en face.

Jésus lui aime radicalement :

Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi.

Manifestement, Jésus touche la corde sensible : l'homme en recherche ne peut accéder à la requête.

Pour lui, le champion de la Loi, la barre est définitivement trop haute. Il lui semble impossible de suivre ce commandement-là. Alors, il part rejoindre le court de sa vie avec ses questions sans réponses et sa quête de vie éternelle. Il repart triste.

Juste rappeler ici que Jésus l'aime ... et que cet amour reste possible, comme une offre.

La rencontre n'aboutit pas au miracle. Sa richesse s'avère être un obstacle dans sa relation au maître. Dans la relation à Jésus, il n'y a pas d'automatisme. La relation se noue et un dialogue s'engage. Un appel personnel, pour l'instant sans réponse ... l'homme s'éloigne de cet amour.

La demande de Jésus est aussi paradoxale : une seule chose te manque ... Ce que tu as, vends-le.

Paradoxalement, le manque de cet homme est un trop-plein !

Cela me parle tellement ... Moi qui vis dans le trop-plein, trop-plein de tout, d'activité, de nourriture, d'objets connectés avec leurs corollaires, trop-plein de souci, trop-plein de préoccupation, trop-plein de question, trop-plein d'angoisse ...

N'y a-t-il pas un tri à effectuer dans toutes ces possessions et préoccupations ?

Lesquelles sont nécessaires à mon bonheur, à mon chemin à la suite de Jésus. Jésus m'invite de façon radicale à passer au tamis mon existence pour plus de légèreté à sa suite.

Une fois le départ de l'homme riche acté, Jésus développe sa pensée devant des disciples sûrement interloqués par la situation ou leur maître échoue dans la rencontre :

Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu ne se monnaie pas par l'ascèse, la bonté, la richesse ou la pauvreté. Tout simplement, il est déjà là et donné dans le regard de Jésus sur nous, par son amour.

Jouer au bon, au vertueux, au pieu pour plaire à Dieu ne suffisent pas, ce serait comme faire passer un chameau par le trou d'une aiguille.

Jésus se moque un peu, n'est-ce pas ?

L'image est cocasse ! Imaginer, un chameau essayant de faufiler ses deux bosses dans le chas d'une aiguille.

Drôle et impossible ...

Pierre est désarçonné par les paroles du maître ...et comme toujours se fait porte-parole des disciples :

Et nous : nous qui avons tout quitté pour te suivre ? Nous ne sommes pas assurés d'hériter (comme un dû) du royaume.

Encore raté Pierre ...

Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront premiers

Comment hériter de ce que nous avons déjà ?

Voilà ce que l'homme riche, les disciples ... jusqu'à nous avons tellement de peine à saisir.
Tout cela nous est donné ...

La vie éternelle, le royaume de Dieu ne se monnaient pas. Ils se donnent.

Ce matin, un petit garçon reçoit le baptême par amour de Dieu, sans préalable, sans prérequis.

Solan, le petit garçon, grandira ... jeune homme où plus tard, il sera confronté à des questions, comme le jeune homme du tableau ou celui qui s'agenouille devant Jésus, comme beaucoup d'entre-nous.

Vous ses proches, nous sa communauté tenterons de l'aider à avancer ...

Il trouvera ses réponses ici ou ailleurs.

Soyons toujours présente et présent pour lui rappeler que le fil de l'amour de Dieu passe partout, même si le trou de l'aiguille paraît parfois minuscule.

Amen.